

Compte-rendu des séances du séminaire doctoral « Modèles et contre-modèles » pour l'année 2022-2023

Par Daphné Ledigarcher Doublet, Florine Lemarchand et Justine Richard

Séance du 2 Décembre 2022 - Intertextualité et Intericonicité

Marlène Fraterno (professeure agrégée de Lettres Classiques et doctorante en littérature au LASLAR) et Robin Hopquin (docteur en études cinématographiques de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et chercheur associé au LASLAR) sont venus présenter leurs travaux de recherche, en les faisant résonner avec le deuxième axe du séminaire.

Marlène Fraterno, qui prépare une thèse intitulée « Raconter les monstres féminins odysseens : héritage, transmission, reconfigurations dans la production intermédiaire contemporaine » sous la direction d'Anne Schneider, a proposé la communication suivante : « **La Pelle du large : pluralité des voix et achronie intericonique. D'une approche distanciée du modèle odysseén à l'usage des enfants** ». Son intervention a permis d'envisager la question du modèle sous un angle didactique. Constatant que le spectacle mis en scène par Philippe Genty et Mary Underwood figurait parmi les Objets Sémiotiques Secondaires à disposition des enseignants de troisième cycle, Marlène a cherché quelle orientation le théâtre d'objets donnait à la lecture d'un texte fondateur tel que l'*Odyssée* d'Homère. Il s'agissait à la fois de voir comment cette nouvelle forme s'empare du texte pour le rendre accessible à des élèves de primaire et collège, et de comprendre dans quelle mesure elle interroge la place du modèle patrimonial. Marlène a ainsi montré que la mise en scène insuffle poésie et humour dans le texte d'Homère, en détournant les objets du quotidien de leur fonction utilitaire et en célébrant la fonction d'évocation des mots grâce à un jeu sur le sens propre et le sens figuré. Une pelle et une balayette deviennent ainsi un navire, tandis qu'un légume matérialise le cœur d'artichaut de Circé. En donnant aux personnages des modèles contemporains, tels que Jack Dawson dans *Titanic*, le spectacle renoue aussi avec la notion de plagiat par anticipation chère à Pierre Bayard, questionnant ainsi la place fondatrice accordée au texte d'Homère. Cette relecture ajoute toutefois une épaisseur interprétative nécessitant d'être explicitée aux enfants, qui perçoivent surtout la dimension comique et ludique de la pièce. Si les éléments constitutifs de l'univers de *L'Odyssée* se prêtent à la transformation et au détournement, l'épopée apparaît donc résistante, appelant à la fois une deuxième vision du spectacle et un retour au texte.



Robin Hopquin a ensuite présenté une communication issue de la réflexion menée dans le cadre de sa thèse sur « **Le village français depuis 1946. Une forme cinématographique** ». S'intéressant au moyen-métrage documentaire *La Douceur du village* réalisé par **François Reichenbach** en 1964, il a expliqué que le film était emblématique d'une transition entre deux façons de représenter le village au cinéma, l'une en faisant un modèle utopique, l'autre un repoussoir, un contre-modèle. Or, si le film intensifie l'image péjorative des villages qui apparaît dans les années 1960, il souligne surtout le caractère construit de leur représentation, en se fondant lui-même sur une opposition entre modèle et contre-modèle. Reichenbach convoque ainsi une imagerie villageoise traditionnelle inspirée du

mythème de l'âge d'or, des modèles picturaux du XIX^e siècle et nourrie par les films villageois de l'après-guerre. Par sa forme même, le film semble d'abord prêter allégeance à l'autorité des modèles, le moyen-métrage se présentant comme un documentaire éducatif donnant à entendre les leçons de l'instituteur sur le quotidien rural. Mais le montage vient peu à peu dénoncer ce modèle comme trompeur, en instaurant un rapport illustratif de plus en plus critique entre les images et le discours diffusé en voix off, qui révèle un système normatif et oppressif.

Séance du 10 février 2023 – L'art face à la société

La séance a inauguré la réflexion autour du troisième axe de ce séminaire, « l'art face à la société ». Relevant de champs de recherche très différents, les communications de Pauline Odeurs et Léa Dabrowski visaient toutes deux à interroger la façon dont la littérature et les arts se positionnent face à un modèle dominant, respectivement le bon usage de la langue au XVII^e et la représentation du féminin dans la Pologne contemporaine.



Pauline Odeurs, doctorante en littérature, prépare une thèse intitulée « Le vocabulaire et la galanterie. Étude du *Mercure Galant* (1672-1710) », dirigée par Marie-Gabrielle Lallemand. Pour le séminaire, elle s'est intéressée au « **mauvais usage** » **comme contre-modèle linguistique fécond dans le *Mercure Galant***, revue mensuelle qui revendique son appartenance à la galanterie, mouvement littéraire majeur du XVII^e siècle. Dans une solide introduction, Pauline a rappelé la diversité de la langue française, dont il existe un continuum d'innombrables variantes, et l'histoire de l'épuration lexicale dans laquelle s'inscrit le *Mercure Galant*.

Au XVII^e siècle, le « bon usage » désigne ainsi le modèle lexical à imiter pour se fondre dans le moule social, alors que l'ensemble des variations linguistiques (mots régionaux, archaïques, populaires...) forme un contre-modèle : le « mauvais usage ». Dans un premier temps, Pauline a explicité la façon dont la ligne éditoriale du *Mercure Galant*, revue protégée par les élites politiques et codirigée par l'académicien Thomas Corneille, privilégiait des textes respectant le bon usage - et ce jusque dans les chansons à boire ! En conséquence, le mensuel a rapidement été perçu par ses lecteurs comme un modèle à imiter. Dans un second temps, Pauline a analysé la présence du « mauvais usage » dans certains textes du *Mercure Galant*. Par exemple le duc de Saint-Aignan, l'un des protecteurs de la revue, n'hésite pas à faire publier ses opinions en faveur d'une plus grande liberté lexicale. En effet, la galanterie prône le « bon usage », mais elle défend également la diversité et le divertissement. Ainsi, si le XVII^e sépare nettement un modèle lexical et son contre-modèle, Pauline a démontré qu'il existait un écart entre cette représentation de la langue et les pratiques effectives, où cette opposition binaire cesse d'être opérante, puisque le « mauvais usage » devient l'un des ressorts ludiques de la production littéraire galante. Avec beaucoup d'humour, Pauline nous a amenés tout au long de son intervention à interroger nos propres usages de la langue, démontrant avec succès toute la pertinence de son sujet.



Léa Dabrowski, doctorante en études cinématographiques travaillant sur « les enjeux politiques de la représentation des femmes dans le cinéma polonais contemporain (2010-2019) », sous la direction de David Vasse et de Małgorzata Radkiewicz (Université Jagellon de Cracovie), a ensuite proposé une réflexion sur « **Les nouvelles héroïnes du cinéma polonais** ». En introduction, Léa a rappelé la place particulière du héros dans l'imaginaire collectif polonais, durablement marqué par le mouvement romantique, lequel forge

l'image du héros caractérisé par sa dévotion pour sa patrie. Dans le premier temps de sa réflexion, elle a démontré que les évolutions de la figure du héros étaient toujours étroitement liées aux événements politiques et sociaux qui ont scandé la vie du pays aux XX^e et XXI^e siècles. Le régime communiste recourt ainsi au héros cinématographique afin de créer une nouvelle identité nationale et de réécrire l'histoire selon une perspective marxiste. Léa a ensuite exposé la façon dont les figures féminines, longtemps effacées dans cette histoire des représentations, ont progressivement été réintégrées par la fiction historique à partir des années 2010. Le cinéma a ainsi permis de révéler des personnalités oubliées, par exemple Anna Walentynowicz, fondatrice de Solidarność (*L'Héroïne de Gdansk*, 2006 ; *Prisonniers de la Liberté*, 2014), ou encore Bronisława Wajs, première autrice Rom publiée en Pologne (*Papusza*, 2013). Enfin, Léa a interrogé les liens étroits qui continuent d'unir le féminin et la sphère de l'intime dans les représentations, et la façon dont certains cinéastes de la nouvelle génération ont exploité ce cadre restrictif dans leurs fictions. De cette réflexion sur la place des femmes émerge une nouvelle forme d'héroïsme qui passe par la remise en question des rôles sociaux et des normes de genre.

L'ensemble de la communication, enrichie de nombreux exemples tirés de la cinématographie polonaise (entre autres Agnieszka Holland, Krzysztof Kieślowski, Katarzyna Rosłaniec, Maria Sadowska ...) a non seulement éclairé la façon dont cette production s'empare à présent de la question du féminin, mais nous a également permis de découvrir un pan trop peu connu du cinéma, pour le plus grand plaisir de l'assistance.

Chacune des deux communications a suscité de nombreuses questions, nous permettant d'approfondir la question de la réception, souvent difficile à analyser pour les dix-septièmistes, et très problématique en Pologne où l'Église continue à peser. L'ensemble des discussions a souligné l'actualité des deux sujets, en mettant l'accent sur la pression lexicale qui existe encore aujourd'hui dans le monde francophone, vectrice de stéréotypes voire d'exclusion, ainsi que sur les questions de société que pose la condition féminine en Europe et dans le monde.

Séance du 12 mai 2023 – L'art face à la société

Cette séance de séminaire réunissant trois doctorantes du LASLAR, Daphné Ledigarcher Doublet, Dulce-Maria Diaz Luna et Faouzia Righi, nous a permis de traverser des temps et des espaces très variés, avec des communications portant sur les réécritures d'Homère, les romans espagnols ultracontemporains et le pouvoir de contestation et de résistance des arts (la danse et la bande dessinée) lors du Printemps arabe.

Daphné Ledigarcher Doublet, doctorante en littérature comparée, prépare une thèse intitulée « Constructions et déconstructions de la figure de Pénélope dans le temps long : entre

exemplum et subjectivité féminine », dirigée par Claire Lechevalier. Avec sa communication portant sur « **La remise en question du modèle homérique dans trois féminine re-visions de l'Odyssee** », elle a ouvert la séance en nous offrant un regard neuf sur la figure de Pénélope à travers l'analyse de l'écriture de trois autrices : Monique Laederach, Margaret Atwood et Annie Leclerc. Renversant le modèle en brisant le stéréotype d'une Pénélope passive et fidèle attendant son mari, celles-ci proposent une réactualisation contemporaine du mythe antique. Pénélope serait une figure qui doit trouver sa voix ; trouver, selon les mots de Laederach, « un lyrisme qui soit un cri vivant¹ ». En donnant à entendre de nouvelles voix – celle de Pénélope, mais aussi celles, plurielles, des servantes au destin tragique – Margaret Atwood, Annie Leclerc et Monique Laederach réactualisent le mythe en lui donnant une dimension féministe et critique. Daphné nous a montré comment les écrivaines dénoncent le canon littéraire que représente le « modèle homérique », vecteur privilégié du modèle patriarcal, en se délestant du bagage sexiste dont il a été chargé au fil des siècles et des traductions, tout en retournant à la complexité du texte originel. Par le choix de l'éponymie, par les épigraphes présentes dans le texte, par le réinvestissement de l'hypotexte homérique, les trois autrices permettent de repenser le modèle que représente Homère en rechargeant le mythe de valeurs nouvelles, plutôt que d'en faire un contre-modèle. Daphné s'est ainsi intéressée à la forme poétique utilisée par Monique Laederach, à l'emploi de l'épithète homérique par Margaret Atwood et au choix d'Annie Leclerc de donner à entendre le texte d'Homère dans la version de Bérard. La richesse de cette communication s'est trouvée également dans la présentation de sources antiques méconnues mobilisées par les autrices contemporaines pour redonner une voix à Pénélope.

Dulce-Maria Diaz-Luna, doctorante en littérature espagnole, prépare une thèse intitulée « Visions futuristes du monde et de l'humanité dans la prose narrative espagnole contemporaine d'aujourd'hui (1999-2017) », sous la direction de Natalie Noyaret. Elle s'est intéressée à **trois dystopies ultracontemporaines : *Las puertas de lo posible* de José Maria Merino, publié en 2008, *Tokio ya no nos quiere* de Ray Loriga, publié en 1999 et *Un incendio invisible* de Sara Mesa, publié en 2011**. Sa communication nous a permis de découvrir des romanciers liés par leur inscription dans le futurisme, courant artistique opposé à la théorie de « l'art pour l'art » et proposant au contraire de mettre en avant sa dimension fonctionnelle. En imaginant ce que serait un futur possible mais malheureux, les auteurs disent quelque chose de notre monde actuel, marqué par des liens forts entre l'homme et la machine, le capitalisme et ses deux grandes conséquences : la surconsommation et le changement climatique. Ces fictions présentent les problématiques suivantes :

- L'asphyxie des villes mises à mal par les enjeux démographiques (surpopulation, exode) que le pouvoir tente de contrôler par la surveillance : celle de l'homme par l'homme, de la machine par l'homme, et de l'homme par la machine.
- Le contrôle des corps, avec des modifications physiques et génétiques à outrance
- La surconsommation et les liens entre pouvoir et argent
- Les problématiques environnementales, pour lesquelles des solutions existent mais semblent arriver trop tard.

¹ Laederach Monique, *Pénélope*, Lausanne, L'Aire, 1971, p. 41.

Dans la lignée des romans d'Orwell ou de Wells, ces dystopies tentent de nous alerter sur l'utilisation des nouvelles technologies par les régimes totalitaires. Ces romanciers espagnols ont d'ailleurs en mémoire le souvenir de la dictature franquiste. La question de la gouvernance est en effet au centre de ces récits et nous invite à penser la notion d'ordre social en lien avec les questions déjà abordées. Entrée dans la décadence, la société future voit ses membres vivre dans un mal-être général marqué par une précarité du travail et un manque d'argent. Les sociétés dysfonctionnelles présentées dans les trois romans constitueraient alors un contre-modèle dénonçant les dérives des sociétés technologiquement très développées, la nôtre *a fortiori*.

Faouzia Righi prépare une thèse s'intitulant « Sociopoétique de la modernité dans le roman maghrébin contemporain diasporique : une lecture comparée de la radicalité critique dans les romans de Habib Selmi et d'Anouar Ben Malek », sous la direction d'Anne Scheider. Avec une communication nommée « **Danser, dessiner, contester, l'autre visage du Printemps arabe** », elle nous a proposé de terminer cette année de séminaire par une incursion dans le champ de la danse et de la bande dessinée. Ouvrant sa présentation sur une citation de Gilles Deleuze affirmant en 1987 dans une conférence que « l'acte de résistance [...] a deux faces : il est humain et c'est aussi l'acte de l'art. Seul l'acte de résistance résiste à la mort, soit sous la forme d'une œuvre d'art, soit sous la forme d'une lutte des hommes ² », Faouzia a montré comment les œuvres nées en réaction au Printemps arabe relevaient de cette forme de résistance par l'art. Elle a d'abord présenté les performances de l'association « Danseurs citoyens » comme une lutte contre l'enfermement des corps et des esprits et une réappropriation de l'espace public. À travers la pratique de l'improvisation ou le détournement des modèles de la *pop*, la contestation esthétique rejoint ici la contestation politique. Elle s'est ensuite intéressée à deux bandes dessinées qui proposent une réflexion sur les événements à travers la caricature et la parodie. Dans *100% Bled*, Salim Zerrouki joue ainsi avec les préjugés pour mieux les déconstruire et mettre en avant leur absurdité. Dans *Une Révolte tunisienne*, Mbarek Aymen présente davantage un moment historique de l'histoire de la Tunisie : la révolte du pain de 1983. Faouzia a conclu sur la façon dont l'art pouvait constituer une mémoire des mouvements sociaux, sans toutefois perdre son caractère ludique.

Responsables scientifiques : Léa Chevalier et Florine Lemarchand.

² Deleuze Gilles, conférence « Qu'est-ce que l'acte de création ? », Mardis de la fondation Femis, 17 mai 1987, dans Pierre-André Boutang, Claire Parnet, Gilles Deleuze, *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, Paris, Édition Montparnasse, 2004.